

LE

# PASSE-TEMPS

ET

## LE PARTEPPE

RÉUNIS

JOURNAL PARAISSANT TOUS LES DIMANCHES

Littérature - Beaux-Arts - Musique - Biographies - Nouvelles

**ABONNEMENTS**

Six Mois..... 3 fr.  
Un An..... 6

*Rédaction et Administration : 14, rue Confort, LYON*

V. FOURNIER, Directeur

**ANNONCES**

Annonces..... la ligne 0.50  
Réclames..... — 1



**SOMMAIRE**

Causerie: <i>Poètes pour Devises</i>	Pierre BATAILLE.
Echos artistiques.....	X...
Nos Théâtres.....	L. M
Prétendue (sonnet).....	CACHEMAILLE.
Par ci, par là.....	Maurice P...
Libre Chronique.....	FRANC-SILLON.
Monsieur Serpolet (suite)....	Eugène DREVETON.
Pas si jolie (mélodie).....	Antoinette LUGNIER.
Lettre Parisienne: <i>La Lectrice</i> .....	ARSÈNE ALEXANDRE.
L'Eclairage de la rue de la République.....	A. GIRON.
Bibliographie: <i>Le Monde Illustré, Lectures pour tous</i> ....	X...
Spectacles et Concerts.....	X...
Bulletin Financier.....	X...



## CAUSERIE

### Poètes pour devises.

Les temps sont durs pour les nourrissons des Muses : ils n'ont plus rien à se mettre sous la dent.

Le roi Charles IX disait d'eux : « il faut les faire vivre mais non les engraisser » ils passaient alors pour être mal nourris, ils se plaignent présentement de n'être plus nourris du tout.

Inutile pour les rimeurs qui n'ont pas de rentes, de compter sur les faveurs de Melpomène : de Polymnie ou de Calliope la tragédie est tombée sous le ridicule et la poésie lyrique ne s'accepte plus qu'à une condition, c'est que la musique en soit faite par un musicien de l'avenir.

Quant à l'épopée, nous vivons en des temps si peu glorieux qu'elle n'a plus aucune raison d'être.

Vous me répondez que les enfleurs de

rimes ont encore la ressource de se faire couronner par l'Académie française, mais les pauvres diables dont je parle sont loin d'avoir des visées aussi ambitieuses.

L'idée ne leur est jamais venue d'affronter la critique des quarante mandarins qui siègent au bout du pont des Arts : pour trouver un placement facile et rémunérateur de leurs bouts-rimés, ils les portaient simplement chez les confiseurs.

Malheureusement — pour des raisons d'économie que j'en ai pas à apprécier ici — ces industriels ont décidé d'écouler désormais leurs bonbons dans les vers de nos grands classiques.

Corneille, Boileau, Racine, le bonhomme Lafontaine lui-même sont mis largement à contribution : ceux-là ne songeront pas à réclamer des droits d'auteur et ce sera autant de gagné.

J'ai tenu à être exactement renseigné sur ce retour imprévu à la littérature classique. Un confiseur — dont je m'honore d'être le client — m'a confirmé le fait.

— Rien n'est plus vrai — m'a dit cet excellent homme — les quatrains et les distiques de circonstance sont démodés à l'égal des rébus et des devinettes qu'on déchiffrait en famille. Il n'en faut plus. Les grands poètes du temps passé seront seuls admis à figurer à côté de nos produits.

— Poésie et sucre candi mêlés, murmurai-je séduit par la grandeur du nouveau programme.

— Et nous n'en resterons pas là. Les poètes de notre temps y passeront également. Il en est qui ont fait de bonnes choses, que diable ! pourquoi ne glissons-nous pas leurs alexandrins entre nos fruits confits et nos chocolats crème ?

S'il vous plaît d'apprécier les uns et les autres, permettez-moi de vous offrir quelques papillottes.

J'en pris deux, auxquelles — sur une nouvelle instance — j'adjoignis un caramel à la rose.

Voici les résultats du dépouillement auquel je me livrai séance tenante.

Première papillote, fondant à la vanille accompagné de quatre vers empruntés à la *Rodogune*, de Corneille, acte 1<sup>er</sup>, scène VII :

Il est des nœuds secrets, il est des sympathies  
Dont, par le doux rapport, les âmes assorties  
S'attachent l'une à l'autre et se laissent piquer  
Parce que je ne sais quoi qu'on ne peut expliquer.

Deuxième papillote, pâte d'abricot enveloppée dans le fameux distique de Boileau, satire 10 :

L'honneur est comme une île escarpée et sans bords  
On n'y peut plus rentrer dès qu'on est dehors.

A voir la quantité de gens qui rentrent dans l'île en question, après en être sortis, il est permis de supposer que — depuis Boileau — elle est devenue d'un accès beaucoup plus facile.

— Attention — me dit le confiseur, en me voyant déplier le caramel à la rose — vous allez savourer la littérature contemporaine.

Je retrouvai, avec plaisir, cette définition — hélas ! trop vraie — du pouvoir tyrannique des enfants, définition donnée par Emile Augier dans *Gabrielle*, acte V, scène V :

Nous n'existons vraiment que par ces petits êtres,  
Qui dans notre cœur s'établissent en maîtres;  
Qui prennent notre vie et ne s'en doutent pas,  
Et n'ont qu'à vivre heureux, pour n'être point ingrats.

Enfoncé — avec ses vers amoureux et poudredrises à la maréchale — le confiseur vaudevilliste qui fit courir tout Paris :

Siraudin qui, par ses devises,  
Doubla le prix des friandises.

C'est toute une anthologie poétique, que le gourmand peut trouver aujourd'hui dans un sac de papillotes.

Il ne reste plus aux faiseurs de bouts-rimés qu'à composer des réclames pour les marchands de savon et les dentistes en plein vent : maigre pitance !

M. Adolphe Brisson en a pourtant découvert un qui n'avait pas reculé devant une besogne plus ingrate encore. Il avait, — à l'usage d'un marchand de squelettes pour laboratoires de médecine — rédigé le prospectus suivant :

Les côtes, le sternum, les trente-trois vertèbres,  
Les dents et la mâchoire et leurs rires funèbres;  
Le tibia, l'iliaque et le long humérus,  
Le torse, le fémur, le tournant radius,  
Les phalanges, le crâne entier, la clavicle,  
Le péroné, les carpes, omoplate, rotule :  
Tout se tient, tout se meut par un secret ressort.

Brrr ! voile-toi la face, Érato, muse de l'élégie !

Les fabricants de mirlitons ont précédé les confiseurs dans la voie du progrès et des belles-lettres : depuis quelques années déjà, des vers philosophiques ou satiriques ont remplacé — sur les spirales de leurs pipeaux rustiques — les naïfs dictons de nos pères.

Les vers — de huit, de douze et même de quatorze pieds — qui célébraient invariablement l'amour et la gloire, ont fait place à des traits d'actualité et à des épigrammes visant nos hommes politiques les plus en vue.

C'est une gloire que d'être mirlittonné : ne l'est pas qui veut.

La profession de « Poètes pour devises » est appelée à disparaître dans un avenir prochain. Elle n'a jamais figuré, du reste, dans les insertions du Bottin : il est probable que ceux qui l'exercent n'ont pas de domicile fixe.

Laharpe — dans son *Cours de littérature* — a dit :

Les rimeurs sont nombreux, les poètes sont rares.

Plaignons les pauvres rimeurs !

Pierre BATAILLE

## Echos Artistiques

M. Coquelin cadet vient de terminer, par l'Italie, la tournée qu'il avait entreprise à l'étranger.

A Rome, la reine d'Italie, ainsi que le prince et la princesse de Naples ont assisté aux deux représentations qu'il a données au Théâtre national. La reine a fait complimenter Coquelin cadet pour sa magistrale interprétation du *Gendre de M. Poirier*.

Dans toutes les villes d'Italie, M. Coquelin a, du reste, obtenu le plus vif succès. A Venise, il a reçu une couronne

envoyée par Ermete Novelli, en signe de confraternelle admiration.

\*\*\*

Nous avons annoncé la création, à Paris, d'un Opéra populaire sous la direction artistique de M. Campocasso. Voici les lignes que lui consacre le *Matin* :

« Pas de subvention ! dit notre confrère. Pas de privilège ! Nous n'avons pas besoin de tout cela. L'empressement du public à se rendre dans un théâtre où on lui fera entendre de bonne musique, chantée par de bons artistes et jouée par un bon orchestre, dans une salle où les places ne coûteront pas cher, — voilà tout ce dont nous avons besoin pour marcher... »

L'opéra populaire sera dirigé par M. Campocasso, qui a fait ses preuves à Lyon, à Marseille, puis à l'Opéra. C'est lui qui, à l'Académie nationale de musique, a monté *Salammbô*, *Samson et Dalila*, puis la *Walkyrie*. Les artistes nouveaux qu'il a fait connaître, pour l'exécution de ces œuvres, s'appellent Alvarez, Mlle Bréval, etc.

« En lui confiant l'Opéra populaire, dès à présent créé et qui va ouvrir ses portes, nous avons la certitude bien rare, ajoute le *Matin*, de choisir l'ouvrier qu'il faut à l'œuvre. »

\*\*\*

Notre distingué collaborateur, Tony d'Ulmès, vient de faire représenter aux Mathurins, un drame en un acte : *Le droit de tuer*.

En constatant un succès qui n'est pas fait pour nous surprendre, ayant pu apprécier, depuis plusieurs années, le talent original et primesautier de l'auteur, l'*Europe artiste* fait le plus grand éloge de Mlle Juliette Blum, qui interprétait l'un des principaux rôles de la pièce.

Elle a su être tour à tour — dit notre confrère — tendre, terrifiée, révoltée, haineuse — un art des nuances, une justesse d'attitudes et une simplicité qui l'ont fait applaudir avec enthousiasme.

Voilà une artiste que les directeurs de nos grandes scènes devraient se hâter d'engager.

## NOS THÉÂTRES

### GRAND-THÉÂTRE

M. Tournié pousse activement les répétitions de *Cendrillon* qui passera certainement dans la seconde quinzaine de ce mois.

A côté de l'œuvre de Massenet qui sera présentée dans des décors neufs, deux reprises sont en préparation : *Don Juan* et *Lohengrin*.

La présente semaine a vu défiler sur l'affiche : *Samson et Dalila*; *Hérodiade*, *Faust* et *La Favorite* au lieu et place de *Thaïs*, retardée par indisposition.

Les études de *Tristan et Iseult* se poursuivent sur notre scène d'Opéra.

On a rappelé, à ce propos, que Mme Wagner a donné à M. Tournié l'autorisation de se servir de la traduction de Victor Wilder, la seule qui soit publiée avec la partition, le traité de M. Tournié avec l'éditeur étant antérieur à l'apparition de la traduction de Fourcaud.

## THÉÂTRE DES CÉLESTINS

Concurremment avec les comédies déjà représentées et celles qui sont à l'étude, M. Lenéka a l'intention de reprendre les vaudevilles les plus goûtés de ces dernières années.

La série a été ouverte jeudi soir par le *Contrôleur des wagons-lits*, de A. Bisson.

A signaler M. Perret, qui joue avec aisance le rôle d'Alfred Godefroid, et surtout M. Coradin, qui compose avec un entrain endiablé celui de Georges Godefroid, le faux contrôleur.

Il serait à souhaiter que son exemple fût suivi par tous ses partenaires.

Le *Gendre de M. Poirier* donné pour la soirée de gala du mercredi, a permis d'apprécier le remarquable talent de M. Leloir qui donne au bonhomme Poirier une allure bien personnelle, différente de celles que lui ont donné les différents artistes que nous avons vus défiler dans ce rôle.

A côté du sociétaire de la Comédie française, il est juste de citer MM. Sarter, Chambly, et Mme Sanlaville qui ont par des qualités sérieuses, contribué à l'éclat de la représentation.

A l'étude : *L'Ami des Femmes*, d'Alexandre Dumas fils, *Le Régiment*, *Mme de la Valette*.

On annonce comme prochaine la première représentation de *Dégénérés*, comédie en 3 actes de M. Michel Provins.

L. M.

## PRÉTENDUE

J'ai perçu les contours de sa beauté jeunette,  
Admiré les reflets de ses dorés cheveux ;  
Et j'ai vu sa pudeur étonnée et muette  
Rougeâtre d'amour, doux charme pour les yeux.

Un jour, il n'est pas loin, sera jour de cueillette,  
Et, la main dans la main, ils iront tous les deux  
Au temple de l'Hymen. Et là ma blondinette  
Offrira ses trésors à son bel amoureux.

Puissent-ils s'aimer bien et toujours, plus encore,  
Et que plus d'une fois les rayons de l'Aurore  
Les trouve entrelacés en leur embrassement !

— La main traçant ces vers s'arrêta brusquement.  
Et sur elle, aussitôt, tombèrent quelques larmes :  
O mystères du cœur qui dira vos alarmes ?

CACHEMAILLÉ

## Par ci, Par là

Chamberlain continue à voir rouge et à s'agiter dans sa tanière d'une façon inquiétante.

La semaine dernière je n'ai envisagé que le côté grotesque de sa mutinerie, dont il n'y a qu'à hausser les épaules sans y attacher trop d'importance; mais la face des choses pourrait, avec un homme surexcité au point où l'est actuellement le ministre anglais, changer du jour au lendemain et devenir grosse de conséquences.

La farce peut être tragique quand les ficelles en sont tenues par un pantin aussi démoniaque que l'est M. Chamberlain.

Pour se venger des sympathies que nous affichons journellement pour les Bôers et des railleries avec lesquelles nous accueillons les désastres des troupes anglaises, Chamberlain cherche à faire naître un prétexte de guerre contre nous et il serait heureux que nous lui donnions motif à un « ultimatum » à la veille de l'Exposition.

Ce maître bluffeur envisagerait avec bonheur l'aléa d'un conflit et la suspension de la « grande Manifestation du Travail » que nous préparons avec ardeur et le succès affermera une fois de plus la supériorité de notre activité et de notre intelligence sur les autres nations.

Il est donc indispensable, en raison de l'Exposition, que nous conservions notre sang-froid et que nous ne donnions pas à l'Angleterre le prétexte qu'elle désire.

Sans être optimiste, je crois que le conflit avec la Grande-Bretagne, peut être envisagé sans trop de craintes, quoi qu'il soit plein d'imprévus sur le résultat final.

Naturellement, la supériorité de la marine anglaise sur la nôtre est incontestable; et chercher à la cacher serait de la folie.

Comme nombre et qualité, l'Angleterre nous oppose une flotte bien supérieure, devant laquelle la nôtre ne tiendrait sans doute pas longtemps. Je ne parle pas des marins, car sous ce rapport nous valons nos voisins, et nos équipages n'ont aucune comparaison à redouter comme intelligence, discipline et courage. Mais si nous ne sommes pas de taille à accepter un combat sur mer, il nous resterait la défensive; et là, je crois, nous ferions très bonne figure.

Approcher de nos côtes ne serait pas chose facile, car la défense y est organisée d'une façon admirable et les armements et approvisionnements en nombre et qualité suffisants pour permettre de n'avoir à redouter aucune attaque sérieuse

Quant aux quelques villes ouvertes qui pourraient donner prise à un bombardement, je crois également que là tout se bornerait à des dégâts matériels, mais qu'un débarquement serait impossible.

L'armée anglaise, sur terre nous fait en ce moment une démonstration au Transvaal tellement à son désavantage, qu'il n'y a aucune vanité à dire que nous n'en ferions qu'une bouchée le jour où il lui prendrait fantaisie de mettre les pieds sur notre sol.

Le point noir, pour nous, réside surtout du côté de nos colonies; et on se demande avec anxiété si la défense y est suffisamment assurée en hommes, matériel et munitions, pour suffire à repousser une attaque brusque d'un ennemi puissant.

L'Algérie, heureusement, est à deux pas de la Métropole et en trois jours, il serait facile d'y débarquer cent mille hommes.

Mais Madagascar, mais le Tonkin, mais la Réunion, la Guadeloupe et la Martinique? Quelle y est à l'heure actuelle notre action défensive!

Espérons que ces craintes s'évanouiront sous peu, et que le point noir qui voile actuellement l'horizon se dissipera par la chute d'un ministre, qui, pour se sauver lui et sa famille, n'a pas hésité à entraîner son pays, dans la plus barbare des aventures et qui pour en sortir, n'hésiterait pas à mettre le feu au volcan qui depuis de longues années déjà, couve sous la vieille Europe civilisée.

Maurice P...

## LIBRE CHRONIQUE

Au début de la dernière séance de l'Académie des inscriptions et belles-lettres, le président a fait part à l'Académie, de la mort de son correspondant de Lyon, M. Allmer, le célèbre épigraphiste bien connu. Il a rendu un témoignage ému à la mémoire de ce savant.

Cet hommage si mérité — et si flatteur pour la gloire scientifique de notre vieille cité, qui vient de faire cette perte irréparable — montre qu'il n'eût tenu qu'au savant Allmer de briller à Paris, dans les plus doctes compagnies, si sa modestie, égale au moins à son érudition et à son amour pour l'antique Lugdunum, ne l'eût retenu parmi nous.

Lutèce eût pourtant eu grand besoin du secours de ses lumières, pour opérer une révision épigraphique sérieuse de certaines inscriptions fantaisistes, qui s'étaient avec un... modernisme stupéfiant dans ses temples de l'art le plus grave, le plus antique et solennel.

On signalait récemment — à ce propos — dans la section des antiquités égyptiennes, au Louvre, salle des dieux et monuments divers, une inscription bien amusante et dont voici la copie textuelle: « Momic et cercueil de *Madame* Maut-Nefert, prêtresse d'Ammon, vingtième dynastie ».

Convenez qu'on ne saurait être plus respectueux de la vieillesse et du « beau sexe » que l'archéologue rédacteur de cette grave étiquette; mais pourquoi qualifier cette vénérable momie de « *Madame* » plutôt que « *Mademoiselle* »? Son âge — qu'on peut déclarer « avancé » sans trop s'avancer soi-même — n'est pas suffisant pour justifier le premier titre, de préférence au second; car nous connaissons tous de jeunes dames et de vieilles demoiselles.

Les savants ne faisant rien sans raison déterminante, il faut donc que celui-ci ait eu de sérieux motifs de croire, qu'il y a quelques vingt siècles, *Madame* Maut-Nefert avait convolé en justes noces avant de consacrer son veuvage au culte d'Ammon, dieu du Soleil, spécialement adoré à Thèbes, — ville sainte des concierges, puisqu'on l'appelait toujours *Thèbes aux cent portes*.

Quoi qu'il en soit, il paraît que cette personne de la 20<sup>e</sup> dynastie est très bien conservée... pour son âge.

Ceux qui ont eu la curiosité de regarder à travers son sarcophage, affirment qu'elle est infiniment mieux — sous le rapport du teint, des formes et de la physionomie — que l'horrible créature noirâtre et ratatinée, que chacun a pu voir, momifiée, dans notre Palais St-Pierre... et qui est pourtant sa cadette de plusieurs siècles.

L'Egypte étant leur commune patrie, il faudrait en conclure, de deux choses l'une, ou que le climat de Paris convient mieux aux momies que celui de Lyon; ou qu'à l'imitation de nos bons vins, les momies s'améliorent en vieillissant.

Dans ce dernier cas, nous pouvons espérer que la nôtre embellira, ce dont nous serons des premiers à l'en féliciter; car, en revoyant *Aïda* — au cours de cette campagne lyrique au Grand-Théâtre — il nous serait pénible de penser au triste sort réservé à cette malheureuse princesse... vers le 39<sup>e</sup> siècle!

FRANC-SILLON.



## LE FROID ET L'OREILLE

Le froid — on ne devrait pas l'oublier — est un des plus formidables agents de la mortalité en raison du grand nombre d'affections qu'il suscite. Le froid humide, surtout, doit être considéré comme la cause la plus fréquente des maladies de l'appareil auditif, soit qu'il agisse directement sur l'oreille, soit qu'il agisse d'une manière réflexe — comme un refroidissement des pieds par exemple. — Il y a des personnes chez lesquelles le moindre froid produit de la surdité, comme chez d'autres il produit le coryza.

Aussi en cette saison, et cela pour éviter des conséquences parfois désastreuses — comme la perte de l'ouïe par exemple — nous ne saurions trop recommander à nos lecteurs, au moindre trouble du sens de l'audition, au moindre bourdonnement, à la moindre douleur dans l'Oreille, le Larynx, la Gorge ou le Nez, d'écrire immédiatement à l'Institut Drouet, 112, boulevard Rochechouart, à Paris.

Cet Etablissement médical, dont la réputation universelle est consacrée par douze années de succès éclatants, envoi, sans frais, à tous ceux qui lui en font la demande : 1° son organe officiel, le *Journal de la Surdité* (actuellement le plus important des journaux otologiques du monde entier) ; 2° un Questionnaire spécial, excessivement clair et précis, que le malade n'a qu'à remplir pour recevoir des Praticiens de l'Institut Drouet, une consultation gratuite par correspondance.

A noter que le traitement préconisé par cet Etablissement supprime tous les instruments acoustiques, les opérations chirurgicales et que par sa méthode rationnelle on obtient, sans déplacement aucun, le rétablissement de l'ouïe, ainsi que la guérison des affections des Oreilles, du Nez et de la Gorge.

FLAVIEN

LA PETITE GRAMMAIRE des opérations de Bourse est envoyée gratis sur demande faite à M. MILLAUD, 21, faubourg Montmartre, Paris.

**EN 20 JOURS**  
GUERISON RADICALE DE l'Anémie  
Par l'ÉLIXIR DE ST-VINCENT-DE-PAUL



Seul Produit autorisé spécialement.

Pour Renseignements, s'adresser chez les SOEURS de la CHARITÉ, 105, Rue Saint-Dominique, PARIS  
GUINET, Pharmacien-Chimiste, 1, Passage Saulnier, Paris.

EN VENTE DANS TOUTES LES PHARMACIES

**ASTHME ET CATARRHE**  
Guéris par les CIGARETTES ESPIC ou la POUDRE  
Oppressions, Toux, Rhumes, Névralgies.  
Le FUMIGATEUR PECTORAL ESPIC est le plus efficace de tous les remèdes pour combattre les Maladies des Voies respiratoires.  
Il est admis dans les Hôpitaux Français et Étrangers.  
Toutes Pharmacies, 2/1a Boîte. Vente en gros : 20, rue St-Lazare, Paris.  
EXIGER LA SIGNATURE CI-CONTRE SUR CHAQUE CIGARETTE



## UN MONSIEUR

offre gratuitement de faire connaître à tous ceux qui sont atteints d'une maladie de la peau : dartres, eczéma, boutons, démangeaisons, bronchites chroniques, maladies de la poitrine, de l'estomac et de la vessie, de rhumatismes, un moyen infailible de se guérir promptement ainsi qu'il l'a été radicalement lui-même après avoir souffert et essayé en vain tous les remèdes préconisés. Cette offre, dont on appréciera le but humanitaire, est la conséquence d'un vœu.

Ecrire par lettre ou par carte postale à M. VINCENT, place Victor-Hugo, à Grenoble, qui répondra gratis et franco par courrier et enverra les indications demandées.

## MONSIEUR SERPOLET

(SUITE)

— Une question, Monsieur Serpolet... Pourquoi ne vous êtes-vous pas marié ?... Avec un caractère aimable comme le vôtre, vous aviez pourtant tout ce qu'il fallait pour faire le bonheur d'une femme,

L'ancien fonctionnaire sursauta sur son fauteuil, comme jadis sur son rond de cuir, quand un dossier revenait du ministère pour insuffisance d'informations. Puis, penchant la tête de côté, et me regardant par-dessus ses lunettes, d'un mouvement qui lui est familier, il me répondit :

— Qu'est-ce que cela peut bien vous faire ?

Et le silence se fit comme si mon indiscrete question eût jeté un froid entre nous. Je me repentis de ma curiosité, dans la crainte qu'elle n'eût à jamais altéré la cordialité de nos rapports.

Pourtant, après un instant, le vieux garçon reprit :

— Vous venez, mon cher, de me poser une question...

— Excusez-moi, Monsieur Serpolet, je n'avais pas l'intention...

— De me fâcher, n'est-ce pas ?... mais je ne suis pas fâché, pas du tout. Seulement, vos paroles, à brûle-pourpoint, m'ont, de prime abord, un peu surpris, je vais vous répondre :

— Les petites causes ont souvent de gros effets. Pascal l'a dit lui-même... vous vous souvenez du grain de sable de Cromwell ? Eh ! bien, encore que dans mon cas il n'y ait pas de grain de sable, vous pourrez, néanmoins, vous convaincre qu'il suffit de bien peu de chose pour modifier le cours d'une existence humaine...

Il répéta de nouveau :

— Oui, les petites causes ont souvent de gros, de très gros effets... J'avais vingt-six ans, j'étais, depuis plusieurs années déjà, employé à la préfecture de Grenoble, lorsque je fis la rencontre d'une jeune et charmante ouvrière gantière. Je la vois encore... blonde, d'un blond doré d'épis mûrs, avec des yeux bleus, un peu boulotte et tout à fait affriolante. Je raffolais d'elle au bout de huit jours. On se voyait presque chaque soir, à sa sortie de l'atelier. Chaque fois elle se plaignait de la vie assommante qu'elle menait à la maison, des scènes qu'on lui faisait à propos de tout, d'un ruban dans ses cheveux ou d'une fleur à son corsage. Bref, elle me donna à entendre qu'elle ne serait pas fâchée de conquérir définitivement sa liberté. Je me sentis tout disposé à l'y aider. Et ce fut avec enthousiasme qu'un

soir, après une promenade sentimentale à l'Île-Verte, je la conduisis dans le pavillon que j'avais loué à son intention. J'avais fait des folies pour que la cage fût digne de l'oiseau... presque tous mes meubles datent de cette époque.

En prenant avec moi Laure, — j'avais oublié de vous dire son nom, — je m'étais promis de faire sur elle une sérieuse étude. Le mariage, d'après Balzac, est une science. C'était donc une occasion exceptionnelle de m'instruire en cette science plus compliquée que ne se l'imagine le commun des hommes. Plus tard, me disais-je, ayant analysé la femme en ses sentiments divers et contradictoires, ayant peu à peu surpris sa nature vraie dans le laisser-aller intime à deux, je serai évidemment un mari supérieur. Entre deux baisers ou deux disputes, je découvrirai bien quelque aperçu nouveau, quelque horizon inconnu. Je ne me sentais pourtant pas le courage de disséquer ma petite Laure, comme le conseille, dans sa *Physiologie du mariage* le puissant auteur de la *Comédie humaine* : « Aucun homme, dit-il, ne doit se marier s'il n'a pas étudié l'anatomie et disséqué une femme au moins ! »

Il me semble que tout cela date d'hier. Je me revois avec Laure le premier soir dans notre chambrette. Ce sont de ces souvenirs qui ne s'oublient pas. Je m'approche de la belle enfant et je l'embrasse. Elle se tord en riant... oh ! ses dents ! Passons sur les détails. Je soulève l'oreiller. « — Que cherches-tu ? me dit-elle. — Mon bonnet de nuit... ah ! le voilà. — Tu portes un bonnet de coton !... tu dois être rien chic avec un bonnet de coton !... fais voir ta tête ». Je prends tranquillement mon bonnet, et la folle de rire. « — Que tu es drôle, mon Dieu ! que tu es drôle ! » Non, franchement, je n'ai jamais vu rire d'aussi bon cœur. Le rire est communicatif, j'éclate moi aussi et nous voilà tous les deux à nous tordre. Elle se taisait un instant pour reprendre des forces, puis elle repartait avec plus d'entrain. C'était du délire, comme si mon bonnet avait eu le don d'éveiller dans son esprit toutes sortes d'idées folichonnes. Elle s'écriait entre deux roulades, secouée de véritables convulsions : « Tu as une bonne tête quand même avec ton cas... avec ton casque à mèche, tu feras tirer ton portrait et tu me le donneras, tu seras bien gentil ». Et elle saisissait à pleines mains ma nocturne coiffure et me l'enfonçait jusque sous les yeux. « Laisse donc, laisse donc, jet'en prie... » Et ma résistance l'excitait encore. Bah ! c'est un accès, il finira bien par passer. Il faudra bien qu'elle se taise quand elle

sera fatiguée. Mais non, ça durait toujours. Chaque fois qu'elle me regardait, elle éclatait de nouveau. Je voulus souffler la bougie, mais elle m'affirma qu'elle ne pouvait dormir dans l'obscurité. Loin de se calmer, elle redoublait ses roulades, tirant maintenant, histoire de m'agacer davantage, la mèche de mon bonnet.

J'essayais une dernière fois d'arrêter cette hilarité extravagante, inextinguible. On n'arrête pas les fontaines, et ce rire me donnait l'impression d'une eau qui coule indéfiniment. Je me dis : c'est une infirmité. Elle commençait à me fatiguer. Je la trouvais déplorablement commune avec sa stupide gaieté. La colère me gagnait, j'éprouvais l'envie, une envie furieuse de la battre pour la faire taire et savourer le plaisir de la voir pleurer. Je me contins à grand'peine. Je l'entendais pouffer de plus belle ; ses petites mains, que j'avais baisées avec amour une heure auparavant et que j'aurais mordues à présent, ne cessaient de s'acharner après mon bonnet. Je devenais enragé ; je poussais des rugissements de fauve. Il me tardait d'être au matin pour la flanquer à la porte. J'en avais assez de cette fille puisqu'elle ne pouvait regarder mon casque à mèche sans être prise d'un fou rire. Malgré ses protestations de tendresse, je fus impitoyable. Et elle sortit en me jetant à la face, en guise d'adieu, ces étranges paroles : « C'est égal, mon pauvre vieux, tu peux te vanter de m'avoir amusée avec ton cas... avec ton casque à mèche ! »

Pauvre vieux ! répétais-je tout ahuri, le bonnet de coton serait-il donc l'apanage de la veillesse ? Non, puisque ma mère jugea convenable de m'en coiffer vers ma huitième année.

Convaincu qu'une première expérience était insuffisante, je fis, quelques jours après, la connaissance d'une seconde gantière. Celle-ci était brune et s'appelait Rose. Le nom lui allait à ravir : je n'ai jamais vu joues plus fraîches et plus vermeilles. Elle accepta avec le même empressement que Laure, mes propositions semi-conjugales. Afin de l'éprouver, en rentrant, je pris mon bonnet. Elle éclata de rire et, sans plus de compliments, je l'envoyai rejoindre sa camarade, Je commençais à avoir des doutes sérieux sur l'état mental des ouvrières gantières. Pourtant ne voulant pas m'avouer encore vaincu, j'en conduisis une troisième dans mon pavillon. Même comédie. On eût dit à la vérité qu'elles s'étaient donné le mot. Je résolus de ne pas pousser plus loin mes expériences, et je dis un éternel adieu à ces demoiselles.

M. Serpolet s'arrêta, prit les pincettes et se mit à tisonner furieusement ; puis,

se renversant de nouveau dans son fauteuil, il reprit :

C'est depuis lors que je suis convaincu que l'intelligence féminine est notablement inférieure à celle de l'homme. Si j'avais assisté au fameux concile de Trente où fut agitée la question de savoir si une femme est réellement douée d'une âme immortelle, sans hésitation j'aurais penché pour la négative... Ne pas comprendre les avantages pratiques du bonnet de coton, n'est-ce pas un symptôme évident d'infériorité intellectuelle ? Entre nous, quelle coiffure rendit plus de service à l'humanité ! C'est le bonnet de nos pères, le bonnet natal par excellence. C'est lui qui met les rudes têtes de nos paysans à l'abri des atteintes de l'aquilon. Et dire pourtant que l'on ne connaîtra jamais le nom de son inventeur !... Les hommes élèvent des statues aux tribuns de bas étage, mais songent rarement à honorer la mémoire de leurs vrais bienheureux... Vous servez-vous du bonnet de coton ?

— Je vous avoue humblement que non.

(A suivre.) Eugène DREVETON.

## *Pas si Jolie*

MÉLODIE

I

Bien souvent je me suis promis,  
En vous admirant au passage,  
De pouvoir, un jour, être admis  
A vous approcher davantage.  
Madame, en réfléchissant mieux,  
Je comprends toute ma folie...  
Je serais plus audacieux  
Si vous n'étiez pas si jolie.

II

Quelquefois, malgré ma raison  
Dont il a su briser la chaîne,  
Mon rêve explore l'horizon  
Et vous y retrouve sans peine.  
Madame, il me faut à l'instant  
Chasser au loin la rêverie...  
A vous je songerais pourtant  
Si vous n'étiez pas si jolie.

III

A vos yeux, si je suis encor  
L'inconnu qui vous indiffère,  
Je l'ai voulu mais sans remord  
Je vous dévoile ce mystère.  
Mon cœur eut peur d'être jaloux,  
Madame, et voyez l'ironie :  
Je vous aimerais à genoux  
Si vous n'étiez pas si jolie.

Antonin LUGNIER.

Paris, décembre 1899.

**AUX SOURDS** Une dame riche, qui a été guérie de sa surdité et de bourdonnements d'oreilles par les Tympan artificiels de l'**Institut Nicholson**, a remis à cet Institut la somme de 25,000 fr., afin que toutes les personnes sourdes qui n'ont pas les moyens de se procurer les Tympan puissent les avoir gratuitement. S'adresser à l'Institut « Longcott », Gunnersbury, Londres, W.

## Liqueur de Table

DE

PREMIÈRE MARQUE

## ÉLIXIR

DE

## S<sup>T</sup>-PIERRE

DU

FRÈRE DIODATO CAMURANI

DIRECTEUR DE LA

Pharmacie du Vatican, à Rome

Dépôt général pour le Monde entier

EXCEPTÉ L'ITALIE

11, rue Grôlée, LYON

EN VENTE

Dans toutes les bonnes Maisons

Vient de Paraître

## TRAITÉ

SUR LE

## RISQUE PROFESSIONNEL

ou Commentaires des Lois du 9 avril 1898 sur les accidents du travail, du 24 mai 1899 sur la Caisse nationale d'assurances, du 29 juin 1899 sur les Polices en cours, et du 30 juin 1899 sur l'Agriculture.

Par LOUBAT

Procureur général à Grenoble

Ouvrage honoré d'une souscription du ministère de la justice.

Prix : 8 fr. — Franco : 9 fr.

EN VENTE à l'AGENCE FOURNIER

14, Rue Confort, 14 à LYON  
et dans ses Succursales.



# BELLE JARDINIÈRE

Succursale de LYON  
Rue du Bât-d'Argent, 11

## TOUT

ce qui compose la TOILETTE

### de l'HOMME et de l'ENFANT

GRAND CHOIX  
de Tissus Anglais et Français

POUR  
VÊTEMENTS SUR MESURE

La Maison n'a pas d'autre Succursale dans la Région



# ANNUAIRE

## GÉNÉRAL

DU

Commerce de Lyon  
et du Département du Rhône

EN VENTE

Agence FOURNIER, 14, rue Confort, LYON

## PLAN

DE LA

# Ville de St-Etienne

Echelle 1/10.000

Dressé par le Service Municipal de la Voirie  
(MARS 1898)

1/2 grand aigle, ville et faubourg, 1 fr.

EN VENTE

## AGENCE FOURNIER

14, rue Confort, LYON

# Lettre Parisienne

## LA LECTRICE

On a annoncé, ces jours derniers, la mort de Mme Lebreton qui fut lectrice de l'impératrice Eugénie.

Comme cela est loin ! Comme les souvenirs qu'une simple nouvelle du genre de celle-ci sont mélancoliques ! Comme cela se renforce et peu à peu disparaît dans une brume lointaine et grise.

Avant Mme Lebreton, sœur de Bourbaki, les fonctions de lectrice avaient été occupées à la cour de la souveraine par Mlle Bouvet qui devint Mme Carette. Ce nom de Mme Carette, née Bouvet, est demeuré un peu plus connu du public parce qu'on l'a vue sur la couverture de quelques volumes de mémoires et de quelques ouvrages d'histoire ou d'éducation pour les jeunes filles. Tandis que Mme Lebreton-Bourbaki arrivant à ces fonctions en vue vers la fin de l'Empire et disparaissant dans la tourmente avec sa maîtresse, était tout-à-fait oubliée. Ce n'est pas pour cela qu'on la plaindrait, car dans notre pays, il vaut mieux être profondément inconnu et obscur. La moindre situation en vue, fut-ce auprès d'une impératrice ou d'une simple présidente, expose à bien des attaques ou à bien des malveillances Mme Carette, qui avait précédé Mme Lebreton, était et est encore une femme des plus distinguées. D'une grande beauté, elle ressemblait un peu à l'impératrice Eugénie elle-même ; mais elle était plus soucieuse des dons de son esprit que des charmes de son visage et après la guerre, ayant eu, je crois, quelques revers de fortune, elle a su vaillamment et brillamment gagner sa vie en écrivant les ouvrages dont je viens de parler et qui sont fort bien faits, écrits dans un style élégant et dans un esprit élevé. Elle a aussi réédité de ces délicats écrits de femmes qui peuvent constituer pour les jeunes filles toute une aimable bibliothèque.

Madame Lebreton, elle, s'était volontairement plongée dans cet oubli profond qui est l'apanage de la fidélité aux vaincus. Après les désastres de 1870, elle avait accompagné l'impératrice en Angleterre et depuis ne l'avait plus quittée. Si la souveraine était bien oubliée depuis quelques années, que n'en devait-il pas être ainsi de sa lectrice ?

La vie de ces femmes a dû être quelque chose de bien triste, de bien sombre. Mme Lebreton, paraît-il, était devenue presque aveugle. C'était une lectrice

honoraire, et j'imagine que plus d'une fois ce dut être l'impératrice elle-même qui dut lui faire la lecture. La scène est vraisemblable ; au théâtre, je crois qu'elle aurait un succès d'émotion.

Nous parlons de toutes ces choses maintenant, comme d'une histoire ancienne, ou d'une histoire étrangère. Nous n'avons plus de haines, une fois que trente années se sont écoulées, même pour ceux qui ont pu jouer un rôle funeste. La vie bien isolée, bien monotone que traîne sur le sol anglais la femme âgée qui n'a plus ni mari, ni fils, n'est pas une chose à laquelle on puisse songer sans mélancolie. Les femmes qui n'entendent rien à la politique, mais qui aux affaires de sentiment sont infaillibles seront peut-être de notre avis.

Le contraste apparaît d'autant plus saisissant et poignant que l'on est tenté de faire retour sur l'époque même où ces choses se passèrent, et de rapprocher l'abandon d'aujourd'hui de l'éblouissement d'alors. L'impératrice qui n'a même plus sa vieille confidente, était à ce moment la femme la plus entourée, la plus adulée, la plus heureuse, la plus fière. Elle vivait dans un rêve inouï de puissance et de splendeur.

Au moment où sa nouvelle lectrice entra en fonctions auprès d'elle, l'exposition de 1867 commençait ou allait commencer. L'époque d'alors avait quelques analogies avec celle d'à présent. Et pour compléter un parallèle qui serait d'ailleurs plus facile qu'absolument juste, on reprend la *Belle Hélène* au moment où Mme Lebreton meurt, qui avait sans doute applaudi et ri à la première.

Tout cela s'est évanoui, dissipé. Le décor de fête, après avoir brûlé a été remplacé depuis par bien d'autres décors. Et il y en a, en ce moment même, un splendide qui s'édifie.

Je me rappelle avoir vu, il y a plus de quinze ans de cela, un de ces intérieurs de personnages, naguère puissants sous le second Empire, et alors vivant d'une petite vie bien modeste. Certes, c'était bien peu brillant cette vie de petits bourgeois qui avaient été des grands seigneurs. Mais entre eux ils avaient les grandes manières de la cour, ils faisaient les plaisanteries à la mode de leur époque de splendeur ; et bientôt ils perdaient de vue le pauvre salon, où ils étaient rassemblés. En quelques instants, l'imagination et les souvenirs aidant, ils se croyaient de nouveau aux Tuileries. Tant il est vrai que nous ne sommes heureux que parce que nous rêvons et non pour ce que nous sommes. Peut-être ne faut-il pas trop la plaindre !

Pauvre vieille lectrice disparue ! Peut-être a-t-elle eu des moments semblables et a-t-elle réussi à en faire partager l'illusion à sa maîtresse. C'est l'illusion surtout, l'illusion seule qui fait que les souverains détrônés ne meurent pas subitement de ces brusques métamorphoses.

Arsène ALEXANDRE.

## L'éclairage de la rue de la République

(AIR DU PENDU)

I

Voulant toujours être en avance  
Dans toute sorte de progrès,  
La seconde ville de France  
Tout récemment s'est mise en frais.  
Après Culoz et Albertville,  
Et mainte aussi grande cité,  
On remplace dans notre ville  
Le gaz par l'électricité.

II

Mais si Lyon vient des dernières,  
Elle profite avec succès  
Des leçons de ses devancières  
Et réussit tous ses essais  
Ses tramways, dès la première heure,  
Furent parfaits à tous égards,  
Et sa lumière est la meilleure  
Qui puisse charmer les regards.

III

Nos édiles, dans leur prudence,  
Ont pensé que si le soleil  
Brille de cet éclat intense,  
C'est qu'il est haut ! Leur appareil,  
Pour donner toute sa lumière,  
Sur un long mât va s'appuyer :  
Aussi, l'on prétend qu'il éclaire  
Du second jusques au grenier.

IV

Mais, tout en éclairant la ville,  
Il faut ménager son argent,  
Plus de gaspillage inutile,  
Il est plus d'un besoin urgent ;  
Puis, on doit sur les voûtes publiques  
Ne pas créer trop d'embarras :  
On a mis les becs électriques  
Espacés de cinquante pas.

V

Mais, les allumer tous ensemble  
Serait encore trop onéreux,  
Ce serait bien assez, ce semble  
Que l'on en éclaire un sur deux.  
On les a faits en conséquence :  
Sur trois, il n'en peut brûler qu'un.  
Admirons donc cette prudence,  
Ce bon sens qui n'est pas commun.

VI

Aussi, les gens qui cherchent l'ombre  
Sont tout heureux, quand vient le soir,  
De trouver la rue aussi sombre,  
Notre plus beau quartier si noir.  
Ces mesures simples et sages,  
Cet éclairage somptueux  
Ont rallié tous les suffrages  
Des voleurs et des amoureux.

A. GIRON.

## BIBLIOGRAPHIE

### LE MONDE ILLUSTRÉ

13, quai Voltaire, Paris

Sommaire du n° 2229 du 16 décembre.

CHRONIQUES : *Courrier de Paris*, par Pierre Veron. — Variétés : *Vielles rentes*, par Léo Claretie. — *Théâtres*, par H. Lemaire. — *Musique*, par A. Boissard. — *La Restauration de Rambouillet*, par E. M. — *A travers Madagascar*, par H. Mager. — *Le Congrès socialiste*, Noël Nozeroy. — *Le Tunnel de Gibraltar*, par Bidaray. — *Vélocipédie*, par A. Wimille. — *Chronique des Livres*, par P. Duc. — *La Semaine illustrée*, par L. de Montarlo.

Explication des gravures, Revue comique Echecs, Rébus, Récréations, Memento de la semaine, etc.

Nouvelle illustrée : *Le Miracle d'Altkirch*, par Hinzelin, illustrations de Simont.

Le numéro : 50 centimes.

### LECTURES POUR TOUS

Une Revue populaire, pouvant être mise entre toutes les mains, pouvant intéresser, captiver ou charmer les plus différentes catégories de lecteurs, voilà ce que sont les *Lectures pour Tous*, revue mensuelle publiée par la librairie Hachette et Cie.

La variété des articles qu'elle publie, la perfection et l'abondance des illustrations qui contribuent à rendre le texte plus frappant encore, voilà bien de quoi justifier l'enthousiaste accueil fait à cette Revue, qui répondait à un besoin.

Voici le sommaire du numéro de décembre : *Les Héros de la Mer*, par Anatole Le Braz ; *Rubens, sa vie et son œuvre*, par Emile Michel, de l'Institut (fin) ; *Les Merveilles du Jouet à bon marché* ; *Le Fakir*, roman, par Nicol Meyra (suite) ; *Notre Concours de Photographie* ; *L'Union pour la Vie* ; *Au Pays de l'Or*.

Les Boërs. — Un peuple victime de ses richesses ; *Le Sac de la Ramee*, nouvelle, par Charles Deulin ; *Chantons Nolet*, Noël populaire français, recueilli et harmonisé par J. Tiersot ; *Fiancés par la Neige*, nouvelle.

# E. BOSCH & C<sup>ie</sup>

## Costumiers du Grand-Théâtre

### et des Célestins

FOURNISSEURS DE LA VILLE

1, rue du Théâtre, 1

(DERRIÈRE LE GRAND-THÉÂTRE)

LYON

## MATÉRIEL POUR CAVALCADES

et Théâtres de Sociétés

## Location d'Habits Noirs

LA

# PERTUISINE

MÉDAILLE D'OR

à l'Exposition d'Hygiène, Paris 1899

MÉDAILLE D'OR

à l'Exposition officielle de Poitiers 1899

Seule lotion assurant la repousse certaine des cheveux et arrêtant immédiatement leur chute. On traite à forfait. Création d'un 1/4 de flacon à 6,50 pour la repousse des moustaches, cils et sourcils. Brochure gratuite. Pour éviter les contrefaçons, il n'existe aucun dépôt.

S'ADRESSER

PARIS - 53, rue Vivienne - PARIS

**BERLITZ SCHOOL**  
**OF LANGUAGES**

13 RUE DE LA RÉPUBLIQUE. Enseignement Pratique et rapide des

**LANGUES VIVANTES.**  
Anglais : Allemand : Russe.  
Espagnol : Italien.

Succursales dans les grandes villes d'EUROPE et d'AMÉRIQUE.

**PROFESSEURS NATIONAUX.**  
MÉTHODE NATURELLE. pas de traduction.  
Il n'est jamais parlé français. L'élève est comme en pays étranger et pense dans la langue.

**CÉRÉALINE GIRAUD***Nouvel Aliment, le meilleur de tous*

Pour les enfants et les estomacs délicats

**GROS ET DÉTAIL****LYON- 22, rue Victor-Hugo, 22 - LYON****PIANOS****Ch. MORETTON & C<sup>IE</sup>****LYON, 9, place des Jacobins, 9, LYON**  
(ENTRESOL)**Harpes Chromatiques****SANS PÉDALES****LEÇONS -- VENTE -- LOCATION****Spectacles et Concerts****CIRQUE RANCY**

Tous les soirs, à 8 h. 1/2 et jeudis et dimanches à 3 h., représentations équestres variées.

Au programme : Les Picchiani, extraordinaires acrobates dans leurs nouveautés originales ; les 4 éléphants dressés de Maximilian ; Les Météors, gymnastes aériens ; les frères Hoste, jongleurs comiques ; les Colibris, cyclistes miniatures, etc., etc.

**CASINO DES ARTS**

Concert tous les soirs, à 8 heures.

Dimanches et fêtes, matinée à 2 heures. Les Ménestrels parisiens ; M. Franville ; les Jenny Husson, acrobates. Pantomime : *Chand d'habits*.**SCALA-BOUFFES**

Au programme : Fursy, le poète chansonnier ; les Alaska-Armenta, pantomimistes américains.

**GUIGNOL DU GYMNASÉ**

30, quai Saint-Antoine.

Tous les soirs à 8 h., *Robert le Diable*, parodie en 8 tableaux, de P. Rousset.

Dimanches et fêtes, matinée de famille, à 2 heures.

**GRANDE MÉNAGERIE A. LAURENT**

Cours du Midi (côté Rhône).

Superbe collection d'animaux, deux dompteurs, une dompteuse ; représentations tous les soirs.

Dimanches et fêtes, matinée à 2 h. 1/2.

**PANTHÉON DE L'ALLIANCE**

Cours du midi, (côté Saône)

Vaste galerie historique, moderne et mécanique de 150 personnages et groupes en cire. Spectacle de famille.

Le musée est visible de 10 heures du matin à 10 heures du soir.

**BULLETIN FINANCIER**

Sauf nos rentes, la Banque de France et les Etablissements de Crédit qui ont montré une résistance notable à la baisse, les autres valeurs, surtout les valeurs de spéculation ont reculé dans des proportions assez importantes.

Ce sont toujours les craintes de crise monétaire qui provoquent cette baisse.

Nous trouvons le 3 0/0 à 100, 50 ; le 3 1/2 0/0 à 102, 10.

La Banque de France s'avance à 4.405.

Le Comptoir National d'escompte est à 616. Le Crédit Foncier à 728, se montre très ferme. Le Crédit Lyonnais vaut 998 et la Société générale à 601.

Nos Chemins reculent le Lyon à 1.835 ; le Nord à 2.150 ; l'Orléans à 1.735.

L'Oural-Volga s'inscrit aux environs de 600

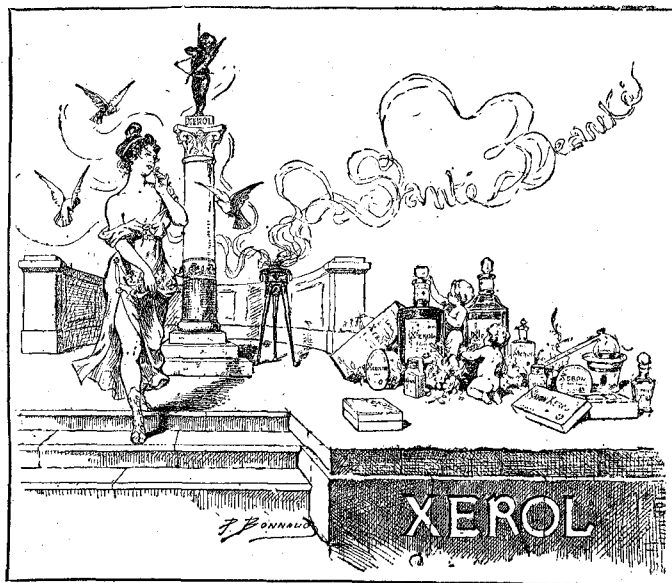
Le Suez a baissé de 10 à 3.555.

L'Extérieure a fléchi de 60 c. à 66, 75, l'Italien a perdu 30 c. à 94 ; le Portugais à 24 n'a pas varié, le Russe 3 0/0 1891 cote 87, 35 ; le Turc D recule à 22,80, la Banque Ottomane à 561.

*Le Propriétaire-Gérant ; V. FOURNIER.*mp. P. LEGENDRE & C<sup>o</sup>, Lyon. — Anc. Maison A. Wallener.**Hygiène DE LA PEAU**

Savon	XÉROL	1.25
Crème	XÉROL	1.25, 2.50
Poudre de Riz	XÉROL	2.50
Eau de Toilet.	XÉROL	1.50
Vaseline	XÉROL	2.50

PARFUMS INCOMPARABLES

**Les plus hautes RÉCOMPENSES**  
AUX Expositions d'Hygiène**HYGIÈNE DE L'HIVER**

Je sème le Charme, la Beauté et la Santé (J. de M.)

**PARFUMERIE "XÉROL"**

Ses solides qualités d'Hygiène jointes au charme des plus exquis Parfums ont imposé le XÉROL. Il doit être employé par tous. Indispensable à la Toilette des Enfants.

**Hygiène DE LA BOUCHE**

Elixir Dentifrice	XÉROL	2 fr.
Poudre	XÉROL	1.50

Soins de la Tête :

**Lotion XÉROL : 3.50**

HYGIÈNE — DISTINCTION

**LYON**, Médaille d'Or  
**MARSEILLE**, Médaille d'Or et  
Diplôme d'Honneur  
**PARIS**, Hors Concours  
Membre du Jury**La suave Essence "XÉROL"**

Très Recherchés

Violette Xérol — Lilas Xérol — Hélioïtrophe Xérol  
Jasmin Xérol — Iris Xérol

Le Flacon : 3 fr.

**EXPÉDITIONS** Nous expédions franco gare. Ajouter au montant du mandat 0.60 centimes. Les mandats doivent être adressés à notre DÉPOT GÉNÉRAL.**DÉPOT GÉNÉRAL :****71, Rue de la République, LYON**

A l'occasion du

**JOUR DE L'AN**

Toute commande de 3 ou de 5 de nos Essences donnera droit à un coffret sans majoration de Prix. Mêmes conditions chez nos dépositaires.

**SE TROUVE DANS LES MEILLEURES MAISONS DU MONDE ENTIER**